

12 Sports

**Football/Stage Fifa d'entraîneurs nationaux niveau I
Mieux maîtriser les systèmes de jeu**

F-K-O. M
Owendo/Gabon

Dirigé par l'ancien international français Lionel Charbonnier, au siège de la Fédération gabonaise de football (Fégafoot), ce stage voit la présence de trente entraîneurs locaux de première et deuxième divisions. Il s'agit, pour eux, de renforcer leurs connaissances sur l'utilisation des différents systèmes de jeu.

DEPUIS lundi dernier, nos entraîneurs locaux qui officient dans les clubs de première et deuxième divisions et dans les équipes nationales prennent part à un stage de renforcement des capacités. Organisé par la Fédération gabonaise de football (Fégafoot), en collaboration avec la Fifa, ce stage dont les enseignements sont essentiellement orientés sur l'aspect tactique, est dirigé par l'ancien international français Lionel Charbonnier, vainqueur de la



Photo : Kennedy Ondo

Lionel Charbonnier donnant les consignes sur la séance pratique aux...

Coupe du monde de 1998 avec son pays. Ils sont trente coachs au

total. Quatorze de première division et seize de l'étage inférieur (D2), qui suivent



Photo : Kennedy Ondo

... stagiaires.

ces cours théoriques et pratiques, basés notamment sur l'animation des différents systèmes de jeu, sur les plans offensif et défensif, les déplacements et les mouvements. «Le football aujourd'hui n'est plus le même que celui pratiqué autrefois. Il ne s'agit pas seulement d'appliquer à la lettre un système de jeu, mais de savoir comment l'animer. Et c'est ce qui fait la différence lors des rencontres de foot», a indiqué Lionel Charbonnier

ex-troisième gardien des Bleus, devenu expert Fifa. Hier, au deuxième jour du stage, après la partie théorique en matinée, expert et entraîneurs se sont rendus, dans l'après-midi, au stade Idriss-Ngari d'Owendo pour la phase pratique des enseignements. Lionel Charbonnier a, en effet, orienté la séance sur les méthodes offensives et défensives à utiliser lorsqu'une équipe évolue dans un système en 4-4-2

en losange. «Ce n'est pas le système qui fait gagner le match, plutôt son utilisation. Dans notre championnat, il y a des équipes qui perdent des matches parce qu'ils ne savent pas utiliser les systèmes de jeu et prennent des buts stupides», a relevé Raphaël Nzamba instructeur Caf.

Au cours de cette séance pratique, plusieurs entraîneurs ont fait montre d'indiscipline. Une incurie d'ailleurs relevée par l'instructeur. Ainsi, Raphaël Nzamba Nzamba a exhorté l'ensemble des stagiaires à s'y mettre et à bien profiter du stage. Non sans leur rappeler que «ce stage n'est pas diplômant. Mais à la fin de la session, les participants recevront des attestations. (...) La seule institution qui décerne des diplômes après chaque formation en Afrique c'est la Confédération africaine de football», a-t-il souligné.

Notons que ce stage prend fin, vendredi prochain, à l'Institut national de la jeunesse et des sports (INJS).

Judo/Coopération/Initiation

La Jica au service de trois centres d'accueil pour enfants

J.A.L
Libreville/Gabon

DANS le cadre de ses activités sportives et socio-éducatives, la représentation gabonaise de l'Agence japonaise de coopération internationale (Jica, en anglais), a planifié des journées d'initiation au judo et d'échanges en faveur de trois centres d'accueil pour enfants.

Le Centre Arc-En-Ciel (le 23 juillet 2016), le Centre d'accueil pour enfants en difficultés sociales d'Angondjé (30 juillet) et SOS Mwanas (6 août) ont



Photo : D.R

Instantané d'un atelier d'initiation.

constitué les différentes étapes du rendez-vous organisé en collaboration avec la Coopération japonaise, le Judo Club Ndella de Libreville et quelques ju-



Photo : D.R

Photo de famille avec les enfants de SOS Mwanas.

dokas de la place. Les deux dernières entités étaient respectivement représentées par les volontaires Yuki Sekiguchi et Nana Kurabayashi, pour la

première, et l'instructeur Me Issa Gotalowia, pour la seconde.

A chaque étape, une dizaine d'enfants âgés de 7 à 14 ans et autant de judokas ont collaboré sur les tatamis et partagé des moments de réjouissances.

A la satisfaction des responsables de structures d'accueils susmentionnés. Et des représentants de la Jica au Gabon qui, à travers son initiative, entendaient « divertir et œuvrer pour l'épanouissement des enfants orphelins des centres d'accueils choisis, mais aussi magnifier les relations entre le Gabon et le Japon. »

Droit au but

Le grand absent ...

AVANT de débiter le sujet du jour, permettez-nous, chers lecteurs, d'ouvrir une petite parenthèse. Pour dire que la Fédération gabonaise de football (Fégafoot), en organisant la finale de la Coupe du Gabon interclubs dans un stade non réglementaire, dépourvu du minimum et pour tout dire mieux, a porté un sérieux coup à l'image d'un football qu'elle essaie pourtant de défendre du mieux qu'elle peut. Pierre-Alain Mounguengui et son équipe devraient donc chercher à faire oublier, très rapidement, ce malheureux épisode qui n'est pas de nature à attirer les foules dans les stades, et

encore moins les sponsors ou les autorités du pays... Cela dit, le Gabon est à Rio de Janeiro, au Brésil, où se produit la 31e édition des Jeux olympiques (JO). Et contrairement aux derniers JO de Londres, en Angleterre, où la délégation gabonaise était forte de 25 compétiteurs (athlètes et footballeurs), notre pays ne sera représenté que par six athlètes à cette importante compétition planétaire qui, tous les quatre ans, réunit plus de dix mille compétiteurs. Parmi ces six athlètes, le taekwondoïste Anthony Obame constitue, sans doute, notre sérieuse chance

de médaille. En effet déjà médaillé d'argent il y a quatre ans aux derniers JO de Londres, l'ex-numéro un mondial de taekwondo devrait, s'il est en pleine possession de ses moyens, être sur l'une des marches du podium. Les cinq autres Gabonais ne vont pas en victimes résignées. Bien au contraire, Ruddy Zang Milama et Wilfried Bingangoye (athlétisme), Paul Kibikai (qui n'a finalement pu rien faire hier, lire par ailleurs) et Sarah Mazouz (judo) et enfin Maël Ambonguilat (natation) peuvent aussi tirer leur épingle du jeu, même s'il faut reconnaître que ce ne sera pas du

tout facile. Laissons un peu de côté les athlètes, pour nous intéresser aux disciplines présentes dans la capitale brésilienne. Et là, on se rend bien compte qu'il y a une nouveauté : la natation. On brûle d'en voir ce que fera Ambonguilat face à des monstres sacrés comme l'Américain Michael Phelps ou le Français Florent Manaudou. Mais il y a surtout une absence de taille : la boxe. Sport d'identification de notre pays, le noble art gabonais brille par son absence à ce niveau. C'est la preuve que ce sport, qui fut la fierté de notre

pays, est dans une situation de chaos indescriptible. En dépit de quelques sorties épisodiques du poids lourd Taylor Mabika pour croiser de bien curieux pugilistes, la boxe gabonaise est pratiquement dans le coma. Quelle est loin la belle époque où la boxe gabonaise faisait parler d'elle en bien. Aujourd'hui, on ne nous sert plus sur les rings que des querelles de chiffonniers et, parfois, quelques modestes combats pour amuser la galerie. Après avoir honoré ses rendez-vous pendant un an, votre chronique prend un congé de deux mois. A nous revoir si Dieu le veut.